

Le SNUipp-FSU 72 vous propose dans ce document différentes éléments d'analyse critique des argumentaires pour vous permettre de reprendre la main sur notre métier.

DES ÉVALUATIONS CONÇUES PAR L'ENSEIGNANT.E

Il est essentiel de réaffirmer les enjeux d'une évaluation à hauteur de l'élève, élaborée par l'enseignant.e concepteur.trice : Outil pour la réussite de tous. Positive, l'évaluation doit valoriser ce que l'élève sait et sait faire, lui montrer ses progrès et le chemin à parcourir et permettre de construire des remédiations. L'enseignant.e doit pouvoir centrer ses analyses sur les processus d'apprentissage pour viser les progrès, y compris à travers l'auto-évaluation ou l'évaluation par les pairs.

TESTS STANDARDISÉS : UNE PRÉOCCUPATION INTERNATIONALE

L'évaluation était au centre du Congrès du syndicat italien UIL Scuola, en mai 2018. Les échanges entre syndicats de différents pays ont permis d'établir le constat que partout, les tests standardisés deviennent la règle et ont des impacts négatifs sur les écoles, les enseignants et les élèves.

L'obsession des performances et des résultats comparés, tant au niveau national qu'international, produit des savoirs étriqués, ignore la contextualisation des processus d'apprentissage et appauvrit le débat démocratique sur les politiques éducatives.

Le management par les résultats des élèves conduit parfois les enseignant.es à mettre en œuvre des stratégies de contournement, comme le bachotage ou le non-respect des consignes de passation, qui participent à une remise en cause de leur professionnalité.



Dans une interview accordée dimanche 14 octobre au quotidien gratuit 20 minutes® ("Quand c'est gratuit, c'est vous le produit"), le ministre de l'Éducation Nationale Jean-Michel Blanquer vante les mérites supposés de "ses" évaluations CP et CE1. Morceaux choisis et mises en perspective...

- 23 % des élèves en début de CP auraient des difficultés à reconnaître les lettres et le son qu'elles produisent.
- 30 % des élèves de CE1 liraient moins de 30 mots par minute, alors que l'objectif national est de 50 mots.
- 49 % des élèves de CE1 auraient des difficultés en calcul mental.
- 47 % auraient des soucis pour résoudre des problèmes.



J.M. BLANQUER

Selon certains syndicats d'enseignants, beaucoup d'enfants ont buté sur des questions piègeuses. Les résultats de tests sont-ils donc représentatifs du niveau réel des élèves ?

Oui, car ces tests ont été conçus par les meilleurs spécialistes des différents domaines et de manière scientifique. Ils n'ont pas été créés pour faire échouer les élèves, mais dans un esprit de bienveillance.

Ces évaluations ne servent pas à classer les élèves, mais c'est un levier pour leur réussite. Le fait qu'un enfant ne réponde pas à toutes les questions, n'est donc pas un signe d'échec.

En français, certains enseignants estiment que ces évaluations ne focalisent pas assez sur la compréhension...

Ce n'est pas exact. A l'entrée en CP, c'est évidemment la compréhension orale qui est sollicitée [...] Il faut comprendre l'équation bien démontrée par les sciences cognitives : compréhension écrite = décodage x compréhension orale.

Les professeurs ont-ils joué le jeu de ces évaluations ou certains les ont-ils boycottées d'une manière ou d'une autre ?

Les enseignants ont massivement fait passer les évaluations, car ils savent parfaitement qu'elles sont utiles..



FRANCK RAMUS

Psycholinguiste, membre du CSEN et fervent défenseur des éval CP/CE1

Certains exercices semblent trop difficiles pour le début de CP

A nouveau, un test n'a pas la même fonction et donc pas les mêmes caractéristiques qu'un exercice à visée pédagogique.

[...]

A nouveau, de manière à être le plus sensible possible aux différences individuelles, il importe que tous les élèves ne puissent pas donner toutes les réponses dans le temps imparti. C'est pour cela que la liste d'items est trop longue pour pouvoir être terminée.

Pourquoi certains tests comportent-ils des "pièges" ?

[...] un test n'a pas la même fonction et donc pas les mêmes caractéristiques qu'un exercice à visée pédagogique.

[...]

En résumé, ces différences entre les tests des évaluations nationales et les exercices habituels, qui semblent dérouter certains enseignants, ce sont précisément les caractéristiques qui leur donnent leurs qualités psychométriques, et qui font que ces évaluations nationales sont plus précises, plus valides et plus fiables que tout autre outil à leur disposition.

PIERRE MERLE

Professeur de sociologie, ESPE de Bretagne



« LES ÉVALUATIONS STANDARDISÉES FONT SOUVENT L'OBJET D'UNE INSTRUMENTALISATION POLITIQUE »

« Penser que le travail pédagogique du professeur dans sa classe puisse être piloté par des évaluations nationales manifeste une méconnaissance du travail pédagogique effectif que le professeur doit réaliser »

JACQUELINE BONNARD

Professeure de technologie, membre du GFEN



« L'ENSEIGNANT.E : CONCEPTEUR.TRICE DE SES PRATIQUES OU EXÉCUTANT.E DE VADEMECUM ? »

L'acte d'évaluer est révélateur de la conception même du métier selon qu'on évalue en pointant « le manque » ou qu'on s'appuie sur le potentiel de chacun des élèves. On pourrait penser que le diagnostic qui permet de visualiser ce qui n'est pas acquis par l'élève place l'enseignant en situation de réguler les apprentissages en proposant de nouvelles activités visant l'acquisition souhaitée. Mais le plus souvent, cela donne lieu à des « remédiations » dont la forme pose problème : exercices individuels répétitifs centrés sur des tâches parcellaires qui font perdre leur sens aux savoirs visés. Même si ces exercices ont un caractère rassurant pour celui qui s'y soumet car ils donnent une impression de réussite immédiate, les études montrent qu'ils n'ont que peu d'impact sur les performances ultérieures. Ce qui désespère l'élève et... l'enseignant. »

MARC SABLET

Inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional retraité
Il tient un blog sur mediapart - <https://frama.link/SKPJYujq>



CONDUITE DU CHANGEMENT EN ÉDUCATION ET RAPPORT À LA SCIENCE

La conduite du changement : il faudrait commencer par y former les politiques

Il faut du débat en éducation et il faut conduire des changements avec des objectifs politiques clairs et explicites en recherchant des consensus mais sans rien renier des valeurs essentielles (ce qui n'est pas le cas en ce moment où le libéralisme avance masqué sous couvert de « pragmatisme »). Mais il faut aussi plaider pour laisser travailler les personnels de l'éducation nationale sans agiter en permanence le système. [...]

Les notes de service du ministre sur lecture, grammaire, vocabulaire, calcul et résolution de problèmes sont exactement ce qu'il ne faut pas faire : faire croire aux personnels que quelqu'un au ministère sait comment ils doivent enseigner dans le détail de leurs activités. Leur imposer des manières de faire, presque jusqu'à un manuel unique de lecture. La conséquence de cela c'est que l'on va développer le contrôle de leur exécution. Tout le contraire de la confiance dans les collectifs de travail qui a présidé à la refondation de l'école. Tout le contraire aussi de l'autonomie, de l'audace et de l'innovation auxquelles on nous enjoint par ailleurs. [...]

Parfois de manière totalement improductive, on impose des dispositifs alors qu'il faudrait aider les professionnels de tous niveaux à travailler sur le sens de l'action à conduire et sur son appropriation dans des pratiques professionnelles incorporées dans des gestes professionnels toujours mieux maîtrisés. [...]

[...] certains scientifiques remarquables dans leur domaine de spécialité [...] parlent de l'école sans avoir jamais travaillé scientifiquement sur la question scolaire. Il ne suffit pas d'être un grand scientifique pour connaître quelque chose à l'école.

[...] Je suis d'ailleurs étonné que des scientifiques s'autorisent à sortir de leur champ de connaissances et de compétences pour énoncer des banalités ou des fausses évidences sur la question scolaire, comme si leurs avis valaient plus que ceux de n'importe lequel des praticiens ou des usagers.

Propositions de questions à poser, histoire d'animer l'animation "pédagogique" :

- Puisque les évaluations nationales CP/CE1 corroborent les résultats des enquêtes TIMSS ou PISA, à quoi servent-elles ?
- Si compréhension écrite = décodage x compréh. orale, peut-on en déduire que décodage = compréh. orale/compréh. écrite ?
- Les conditions de passation ont-elles été prises en compte dans les résultats restitués ? (citer un exemple précis de problème rencontré lors de la passation...)
- Si des élèves lisent moins de 50 mots par minutes, doit-on en déduire que se sont de mauvais.es lecteur.trices ?
- De quel temps de travail l'administration va-t-elle déduire les temps de restitution aux familles ?
- X élèves de ma classe n'ont pas réussi tel exercice ? Que peut-on en déduire ?
- Le ministre indique que les parents "dont les enfants ont des difficultés en français, seront par exemple, incités à lire à voix haute des histoires à leurs enfants pour renforcer leur vocabulaire." Ne serait-ce pas à l'école de prendre en charge l'acquisition de vocabulaire dans le cadre du temps scolaire ? Qui des parents non-lecteurs et/ou allophones ?



Le SNUipp-FSU appelle toutes et tous les enseignant.es à défendre leur professionnalité, leur métier et leurs élèves, en questionnant les intervenant.es des anim' péda